

Vision du passé

Gina Vincelli, Marie-Hélène Daviau et Theresa Gabos

Numéro 166, automne 2020

Patrimoine familial. Pièces d'identité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94165ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vincelli, G., Daviau, M.-H. & Gabos, T. (2020). Vision du passé. *Continuité*, (166), 42–42.

Vision du passé

Une découverte singulière a marqué des fouilles archéologiques réalisées à Magog : celle d'une paire de lunettes. Et elles pourraient avoir appartenu au fondateur du hameau d'origine.

GINA VINCELLI, MARIE-HÉLÈNE DAVIAU ET THERESA GABOS

En 2017, des archéologues effectuent une intervention en Estrie. La Ville de Magog requiert leur contribution au moment de la restauration d'une résidence historique, la Maison Merry, aujourd'hui transformée en lieu de mémoire citoyen.

L'intervention archéologique a révélé les vestiges de bâtiments secondaires, notamment un caveau à légumes dont on ignorait jusque-là l'existence. Le terrain renfermait d'autres secrets bien gardés. Dans une couche de sol associée à la cour de la maison, datée du second quart du XIX^e siècle, parmi des fragments de contenants en céramique, se trouvait un objet très personnel : une paire de lunettes.

En alliage cuivreux, ces lunettes comportent encore l'un de leurs verres grossissants. Elles présentent une allure particulière avec des lentilles de forme ovale, une monture à deux vis et des branches coulissantes ajustables venant prendre appui sur la nuque.

À qui appartenait cet objet remarquable et rarement trouvé en contexte archéologique ?

Une vision à long terme

En accord avec la datation des autres artefacts de la couche archéologique, la forme des lunettes réfère à un style populaire dans les premières décennies d'occupation de la maison par la famille Merry. Auraient-elles pu appartenir à un membre de cette famille fondatrice de Magog ?

Ralph Merry, troisième du nom, est le premier colon à s'établir de façon permanente



Photo : Marie-Hélène Daviau

dans ce qui deviendra le hameau d'Outlet, à partir duquel se développera Magog. Arrivé des États-Unis en 1799 avec son épouse et leurs huit enfants, il habite d'abord une cabane en bois rond et achète plusieurs terres au fil des ans. En 1821, alors âgé de 68 ans, il érige de ses propres mains la résidence familiale, l'actuelle Maison Merry, avec l'aide de son fils, Ralph Merry IV.

Les lunettes auraient-elles pu appartenir au père âgé ? Ou encore au fils, lequel s'est plaint de ses problèmes de vision dans un des cahiers de son journal personnel, trouvés sous les combles de la maison dans les années 1960 ? En effet, lors d'un alitement prolongé, Ralph Merry IV dit souffrir « d'une vue très faible, de douleurs dans les yeux », comme on peut le lire dans la transcription du texte par Dorothy Somers Sanborn, *A Memoir of Ralph Merry IV (1786-1863)*. Cette souffrance s'ajoutera aux nombreux autres maux physiques et psychologiques qui marqueront sa vie. Malgré

cela, et malgré une relation houleuse avec son père, Ralph Merry IV a contribué à l'exploitation de moulins et d'une menuiserie, ainsi qu'à la mise en place d'une forge, d'une école et d'un magasin-bureau de poste. C'est ensemble que père et fils ont posé les bases d'une communauté, tout en établissant avec solidité la famille à Magog : six générations s'y sont succédé pendant 121 ans !

Qu'elle ait trôné sur le nez du fondateur du hameau d'Outlet ou sur celui de son fils, la paire de lunettes fait maintenant partie de l'exposition permanente de la Maison Merry. ♦

Gina Vincelli est archéologue membre d'Artefactuel coop de travail, **Marie-Hélène Daviau**, analyste en culture matérielle pour Artefactuel et **Theresa Gabos**, responsable du contenu et de la communauté d'Archéo-Québec.
